

A MORTAGNE, APRÈS 1.036 KILOMÈTRES DE  
COURSE ET A 146 KILOMÈTRES DE L'ARRIVÉE...



Photo de notre envoyé spécial  
**Robert COVO**

**CONFIDENCE :** " Je vais gagner  
Paris-Brest-Paris... "

**16**  
PAGES

LUNDI 6 SEPTEMBRE 1948  
N° 142

## HENDRICKX TINT PAROLE...

**15** frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# MARCEL CERDAN

a posé de bonne grâce pour les agents de publicité du "Club des millionnaires"...

(De notre correspondant particulier.)

New-York. — A Loch Sheldrake, au centre de l'agglomération de petits chalets de bois placés derrière le bâtiment principal de l'Hôtel Evans, se trouve le « Marcel Cerdan Cottage », à l'entrée duquel flotte le drapeau tricolore ; c'est là que le bombardier marocain et Roupp ont élu domicile.

Aux Etats-Unis, la publicité avant un grand combat de boxe se déroule comme une campagne bien organisée ; c'est la première bataille à gagner. L'organisateur Andy Nedereiter l'a déclenchée avant même l'arrivée à Loch Sheldrake de Marcel Cerdan.

## Tony Zale attaque

C'est le champion du monde Tony Zale qui a attaqué le premier. Il a commencé par faire une déclaration selon laquelle il considérait le Français comme un adversaire plus difficile que Rocky Graziano, mais qu'il pensait néanmoins gagner par knock-out au cinquième round. Une photo, reproduisant cette déclaration, a été distribuée par les agences de presse dans toute l'Amérique et en Europe. Puis, Tony Zale est allé accueillir Marcel Cerdan à son arrivée. Les journaux ont titré « Première rencontre... »

Mais Tony Zale et ses forfanteries, c'est déjà, selon l'expression même des journalistes new-yorkais « du réchauffé ». Le procédé est usé. C'est pourquoi la véritable offensive a été dirigée sur Marcel Cerdan qu'il fallait présenter dignement au grand public, car, malgré ses quatre combats aux « States », il n'était pas encore très connu.

## Cerdan riposte

Cela a été du travail bien fait. En un temps record, les pin-up, les vedettes du cinéma, des élections ou du crime et les « cover girls » de Broadway, ont vu leurs photos disparaître au profit de celles du boxeur français.

Tout d'abord Cerdan a disputé un concours de bulles de savon contre deux jolies filles qui ne manquaient ni de souffle ni de sex-appeal ; ensuite, on l'a fait poser, tout comme Johnny Weismuller, au bord de la piscine de l'Hôtel Evans en compagnie de cinq pin-up girls triées sur le volet.

Ce n'était pas tout... Toujours suivi par l'objectif des « Strombolight » dont sont munis les opérateurs yankees, Marcel a dû faire manœuvrer le « bull dozer » du camp d'entraînement, goûter la cuisine d'Elizabeth Hozer, le cordon bleu mis spécialement à sa disposition, jouer aux dames avec Irving Evans, l'un des patrons de l'hôtel, se promener dans le parc de Loch Sheldrake en compagnie de Gus Lesnevitch et escorté de « boys » qui constituent sa seule « cour » autorisée...

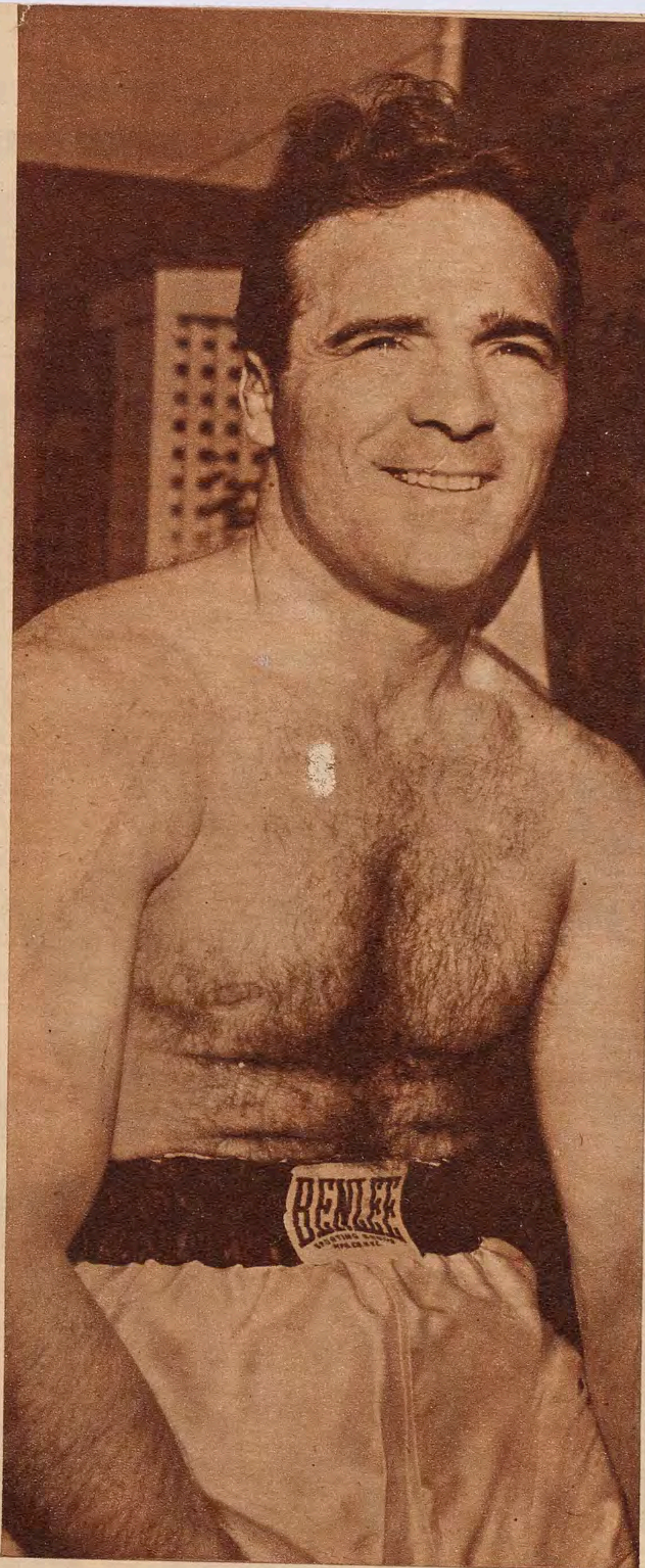
Marcel s'est prêté de bonne grâce à toutes les exigences des photographes. Il tenait lui aussi à soigner sa publicité.

Pendant ce temps, Tony Zale contre-attaquait par la voix d'un de ses managers Sam Pian qui annonçait que son poulain se contentait, lui, de massacrer à l'entraînement ses sparring partners et, en particulier, Lloyd Williams.

## Cerdan inspire confiance

Finalement, Marcel Cerdan a gagné la guerre de la publicité. Mais il est bientôt passé aux choses sérieuses, et c'est devant plus de 200 personnes que le Français s'est entraîné les deux premières fois en public. Il a fait huit rounds, dont deux, gants aux poings, contre ses entraîneurs Rocky Cafarella et Joe Mangia. Marcel, qui pèse 72 kilos, a fait excellente impression, et il est très confiant.

« Marcel Cerdan, qui boit du vin à table, ce qui nous surprend, nous Américains, plus habitués au jus de fruit, au lait ou au coca cola, sait bien qu'il « joue la chance de sa vie », a dit Andy Nedereiter. On peut lui faire confiance... J. L.



Sitôt installé à l'hôtel Evans, Marcel Cerdan a été monopolisé par les reporters et les agents de publicité. Le sourire du bombardier marocain a détrôné dans les magazines américains les vedettes et les « pin-up girls ». Voici la photo la plus répandue de Marcel, au repos, torse nu.



Mais ce n'était pas tout. Il lui a fallu faire manœuvrer la grue du camp de Loch Sheldrake. Le champion d'Europe des moyens s'y est prêté de bonne grâce, en souriant...



Ensuite, dans les cuisines de l'hôtel Evans, Marcel a goûté les plats préparés spécialement pour lui par un cordon bleu français. Il paraît, avouons-le, très satisfait.



Enfin, Cerdan, les mains bandées, est rentré dans son cottage en compagnie de Gus Lesnevitch et escorté des traditionnels « boys » américains qui le trouvent « o. k. ».

## JO BERNARDO, PILOTE D'OCCASION, A DONNE LE MAL DE L'AIR A...



A 2.500 m. d'altitude, Micheline Ostermeyer, à dr., se retourne vers son voisin, à g., et se demande : « Est-ce Jo ou Bernard ? ». Les Bernardo se ressemblent comme... deux jumeaux !

## De notre correspondant particulier Emile CAMBRON

Alger. — Micheline Ostermeyer ne s'appartient plus. Depuis son départ de Londres et jusqu'au retour dans sa ville de Tunis, il lui a fallu répondre chaque jour, que ce soit à ses amis ou aux journalistes, aux mêmes questions, dévoiler jusqu'à ses moindres intentions. Que ne lui a-t-on pas fait dire !

### Micheline connaît la rançon de la gloire...

Elle ne supposait certainement pas que la « rançon de la gloire » fût aussi lourde. Aussi avons-nous préféré attendre l'indiscrétion plutôt que lui réclamer à notre tour le programme de son prochain récital, le secret de ses exploits, l'emploi du temps de sa journée, le plan de sa fin de saison ou l'itinéraire de sa tournée aux Etats-Unis...

Le hasard devait nous aider ; il nous valut de recueillir, en effet, les projets qu'elle dévoila dans l'avion d'Air-France qui la ramenait d'Alger à Tunis.

Dans cet avion, notre championne se retrouva avec Jo Bernardo qui s'en allait, lui, disputer avec son frère Bernard et leur club le R. U. A., un championnat de water-polo, à Bône.

### La championne prépare un récital et un ... record

Qui était Jo ? Qui était Bernard ? Il lui aurait été difficile de le dire si Jo — en tant qu'Olympien — ne s'était montré un charmant camarade de voyage. Au point qu'autorisé à piloter un instant l'appareil, il le fit suffisamment « chahuter » pour provoquer chez Micheline un « mal de l'air » qu'elle n'oubliera pas de sitôt. Elle le lui a dit du moins, comme elle lui a dit aussi que, rentrée à Tunis, elle allait se consacrer à son récital, c'était vrai, mais qu'elle n'en poursuivrait pas moins pour cela son entraînement.

...En attendant de se sentir en forme et de s'attaquer à son propre record du poids. Un record qu'elle est certaine de pouvoir améliorer !

... MICHELINE OSTERMEYER POUR FAIRE IMPRESSION SUR ELLE !



# L'homme du Jour



## ALBERT HENDRICKX

Lorsque Albert Hendrickx parle en français, il lui faut parfois longuement chercher ses mots. Comme un pur Anversois qu'il est, la langue flamande lui est bien plus familière. Né le 19 juin 1916, à Kalmthout (le bois calme, en flamand), à 22 kilomètres d'Anvers, il était fils d'hôtelier. Un frère de dix ans plus âgé que lui ne l'avait jamais initié au cyclisme et c'est uniquement au spectacle des gosses de sa région disputant chaque dimanche des courses de kermesses qu'il se sentit « mordu ». Il se passait du consentement paternel grâce à mille ruses....

Il était rapide, décidé, terriblement combattif, le jeune Albert Hendrickx. Au point que le compétent Karel Stayaert l'ayant remarqué, après une série de victoires dans la catégorie junior, cette pépinière de champions, n'hésita pas à le recommander à son ami Ludovic Feuillet, directeur sportif d'Alcyon.

C'était en 1935. Albert Hendrickx n'avait que dix-neuf ans. Remarquablement doué, il était le type même du routier flamand avec, en plus, un dynamisme à la française.

— C'était plus fort que moi, j'avais toujours des fourmis dans les jambes, plaisante-t-il. Il fallait que je démarre...

### Trois fois malchanceux dans Paris-Roubaix

« M'sieur Ludo », à vrai dire, s'il n'enregistra pas de victoires retentissantes avec sa nouvelle recrue, n'eut pas à se plaindre d'Albert Hendrickx. Trois années, dans Paris-Roubaix, son poulain faillit gagner.

En 1936, il avait crevé à quelques kilomètres de l'arrivée, alors qu'il tenait encore compagnie à Speicher et Romain Maes.

En 1937, il avait terminé second, alors qu'il aurait pu battre au sprint Jules Rossi, si les subtilités de la course d'équipe ne lui avaient pas interdit de « ramener » sur son camarade, équipier « bleu-ciel » lui aussi.

En 1939, enfin, même noire malchance, une crevaison l'éliminait à 3 kilomètres de l'arrivée, alors qu'il n'était pas encore battu. Ce jour-là Masson triomphait.

Naturellement, comme tout bon routier flamand qui se respecte, Hendrickx faisait bon an mal an une coquette collection de courses de kermesses et de classiques belges.

Paris-Bruxelles aurait pu s'inscrire également à son palmarès, puisque, en 1937, il eut jusqu'à trois minutes d'avance avant d'être attardé tout près de l'arrivée par une crevaison. Une autre fois, en 1939, il termina second, battu par le rapide Bonduel.

Il aime les courses longues, le mauvais temps, les conditions pénibles. C'est pourquoi on le trouve au palmarès de Paris-Belfort 1938 et second de la même épreuve l'année suivante, battu par Vißers à qui il voulait « faire un avantage ».

### Au service de Sylvere Maes

Le Tour de France ne l'avait pas laissé indifférent. Sélectionné pour la première fois en 1936, alors qu'il venait tout juste d'avoir vingt ans, sa rapidité aux arrivées aurait sans doute pu lui permettre d'enlever des étapes, mais il obéissait comme un toutou à l'exigeant Sylvere Maes, son chef de file, qui n'admettait pas qu'on le quittât d'une semelle.

Deux fois encore il s'aligna dans la Grande Boucle, mais sans grand succès, puisque l'équipe belge entière abandonna en 1937 et qu'il se blessa sérieusement, en 1938, en tombant dans la descente des Arravis. Quatre ans d'inaction, puis le cafard. Albert Hendrickx, quoique jeune encore, avait décidé d'abandonner le sport cycliste lorsque survint l'occupation.

Devenu propriétaire d'un hôtel et d'une brasserie en plein centre d'Anvers, il voyait non sans mélancolie défiler chez lui ses anciens camarades routiers. Derrière son comptoir, servant des clients qui ne lui parlaient pour ainsi dire jamais de sport cycliste, il songeait parfois en lisant les journaux sportifs qu'il avait peut-être perdu quelques belles années de sa vie.

### Pour se venger d'un affront

Il effectua une rentrée assez prometteuse, après seulement trois semaines d'entraînement, en 1946, en se classant second, battu d'un souffle, par Depredhomme dans Liège-Bastogne-Liège. Puis il avait « raccroché » pour de bon son vélo.

Mais si sa jeune femme ne se souciait pas de le voir redevenir coureur cycliste ses jeunes fils (Albert, neuf ans ; Robert, trois ans) lui disaient parfois :

— Dis, papa, pourquoi ne cours-tu plus à bicyclette pour avoir ton nom dans les journaux ?...

Est-ce « pour avoir son nom dans les journaux » qu'il décida brusquement de prêter une oreille attentive aux exhortations de ceux qui croyaient encore en lui ? Ou, n'est-ce pas plutôt pour se venger d'un affront que l'i fit le directeur du Velodrome d'Anvers en lui répondant à son offre de disputer les Six-Jours par une fin de non-recevoir méprisante.

— Toi, Albert ? Tu veux rire ; il y a longtemps que tu n'es plus un coureur cycliste ; même pas un « cyclo touriste ».

On connaît la suite...

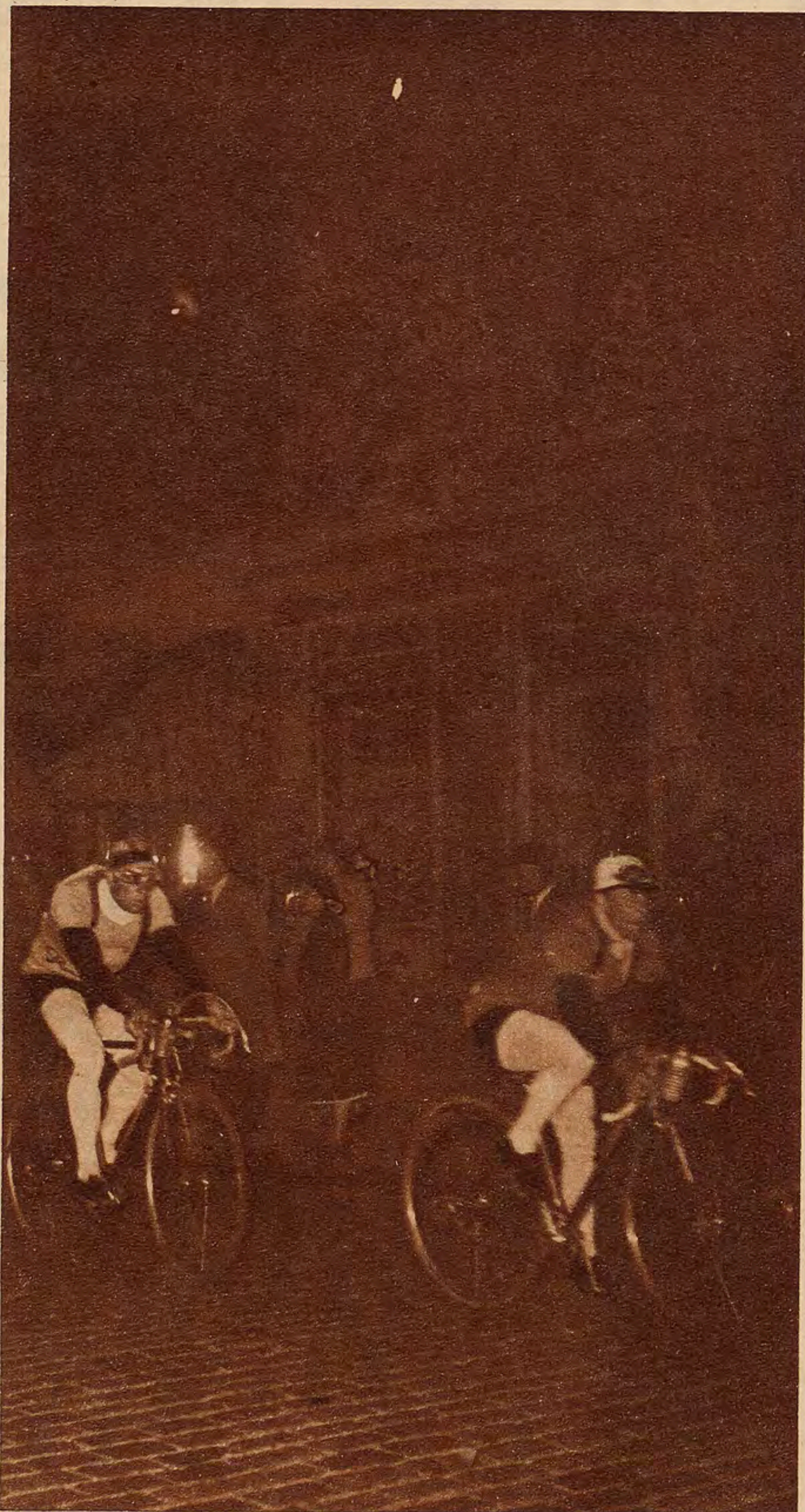
— Si je fais comme Benoit Faure, j'ai encore dix-sept ans devant moi ! affirme-t-il en éclatant de rire...

René de LATOUR.

# CAP SUR BREST DANS LA LUEUR DES PHARES...



Huit heures du soir au pont de Saint-Cloud. Les flambeaux commencent à grésiller, les phares des voitures à se transformer en sunlights. « Messieurs, en selle... » Et c'est, sous la conduite de Vergili, le départ du sixième Paris-Brest et retour.



Voici Saint-Cloud. Des ombres sur le bord des trottoirs: celles des spectateurs enthousiastes. Des lainages encore immaculés : ceux de Benoit Faure, en tête, et de Devreese. Un concurrent qui semble de fort bonne humeur, en troisième position: Deprez.



Et ce sont déjà les premiers rictus de l'effort. De Gribaldy et le vétéran Mauclair sont au commandement du peloton dans la côte de Picardie.



Devant eux, un fuyard, déjà : Dorgebray. Il devait effectuer en solitaire une trentaine de kilomètres avant l'attaque de Benoit Faure. Pensait-il sérieusement aller très loin ou voulait-il s'échauffer ?



**A L'AUBE DE LA PREMIÈRE NUIT  
LE NOM D'UN HOMME DE 49 ANS  
ÉTAIT SUR TOUTES LES LÈVRES :**

# BENOIT FAURE



*Quand Benoit Faure se désaltéra, en pleine nuit, au contrôle de ravitaillement de Mortagne, nul ne le croyait décidé à tenir tête longtemps à ses rivaux.*



*Mais on dut bien se rendre à l'évidence avec le jour, du côté de Vitry : non seulement Benoit Faure était toujours détaché, mais le vétéran de la course était résolu à aller jusqu'au bout...*



*Derrière le vétéran stéphanois, un groupe d'hommes avait vainement chassé toute la nuit : Deprez, Fazio, Beckmann, Tacca, Hendrickx, Brambilla (dans l'ordre).*

## J'AI LE DROIT D'ÊTRE FIER DE MA DERNIÈRE FOLIE...

**J**e puis rentrer chez moi satisfait. Malgré mon abandon, je crois avoir atteint mon but puisque je voulais simplement montrer ce que peut faire un « vieux » de quarante-neuf ans avec de la volonté.

J'ai su que dans le peloton, pendant près de 600 kilomètres, on s'est longtemps demandé si Benoit Faure ne s'était pas tout bonnement réfugié dans une ferme, car on ne voulait pas croire que j'étais capable de tenir tête si longtemps à un groupe de gars décidés.

J'ai peut-être fait une folie et il est possible que si j'étais resté sagement au sein du peloton, j'aurais pu terminer Paris-Brest et retour en bon rang, mais je ne regrette rien, car je suis fier, content de moi. Pendant plus de dix-neuf heures,

j'ai fait tirer la langue à des jeunes, à des routiers en pleine activité, à des coureurs qui pourraient presque tous être mes fils.

— Oui, mais à quoi ça sert ? diront les grincheux.

En ce qui me concerne, ça m'a servi à quitter le cyclisme par la grande porte.

**Par BENOIT FAURE**

Je ne courrai sans doute plus jamais. Et si je fais une timide réserve, c'est parce que je sais bien que le sport

cycliste me donne chaud au cœur et que c'est lui qui m'aide à rester jeune.

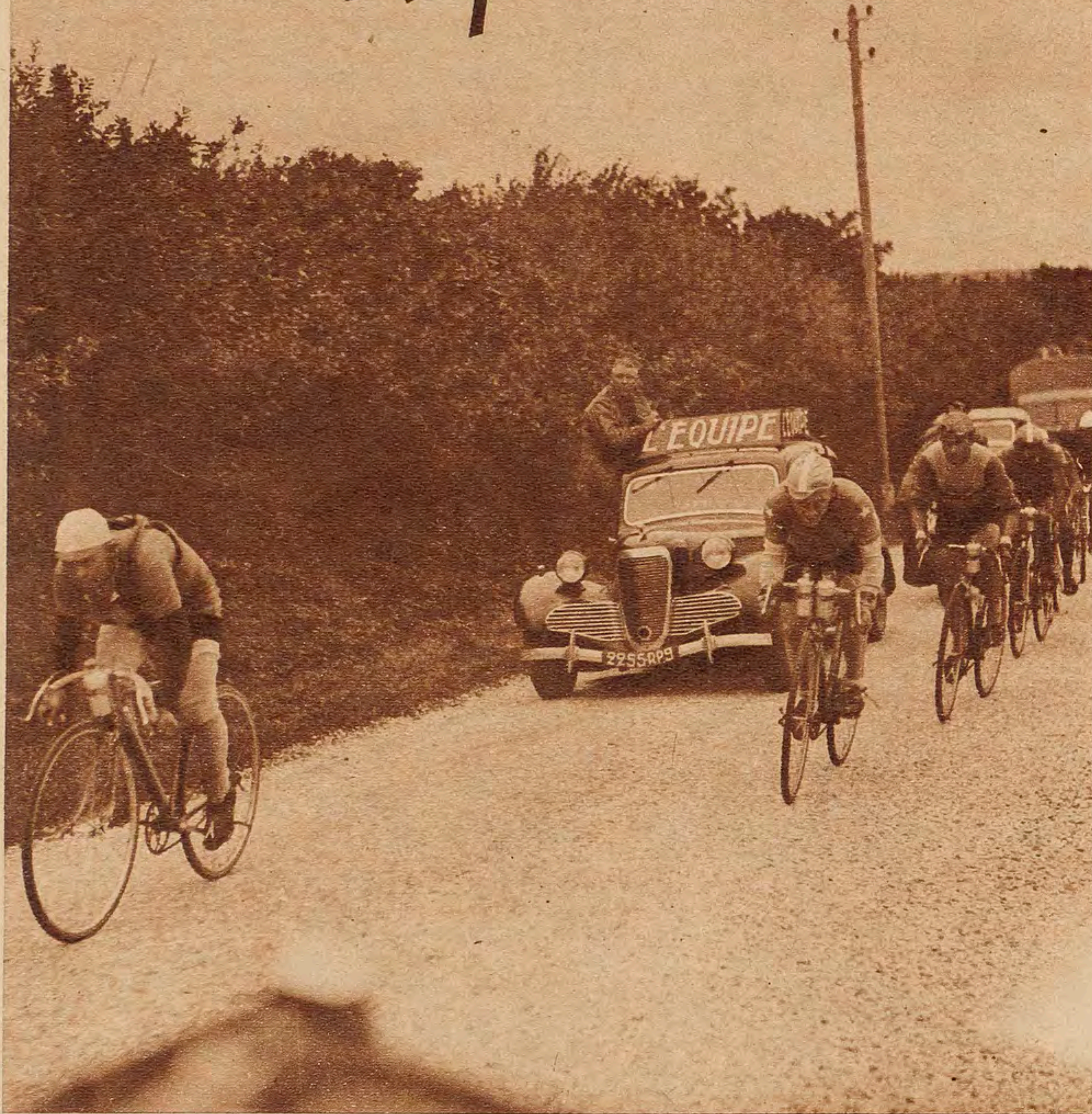
Le « fou de Paris-Brest et retour » est aujourd'hui un homme heureux, vous le comprenez aisément, et il vous confie qu'il n'est guère plus fatigué que ceux qui ont passé une nuit blanche au bal...



*Si les poursuivants immédiats de Benoit Faure n'étaient alors qu'à une quinzaine de minutes, le gros peloton se trouvait à une demi-heure, emmené ici par Vlaemynck, Heinaert et, en 5<sup>e</sup> position, Martano.*



# Rejoint...



Benoit Faure faiblissait dans l'après-midi. A 10 kilomètres de Brest, il était rejoint. C'est cette phase de la course que notre photographe a pu saisir. Trois mètres encore...

# Rencontre...



Un peu plus loin, ils croisaient le peloton des attardés. Echange de quolibets, grands signes d'amitié, mais aussi grise mine chez certains de ceux qui n'avaient pas encore rallié Brest et qui allaient démarrer.



Aussitôt après, les leaders parvenaient enfin à Brest où, après avoir signé la feuille de contrôle, ils reprenaient, mais en sens inverse, la longue route qu'ils venaient de faire : 591 km.

... mais avant le virage de Brest après qu'il eut roulé seul durant 540 kilomètres (19 heures de selle) **IL ÉTAIT RATRAPÉ ET LACHÉ PEU APRÈS au seuil de la seconde nuit...**

**V**INGT-QUATRE HEURES durant, le nom de Benoit Faure a été murmuré aux quatre coins de la France... A la radio, dans tous les journaux... C'est que vingt-quatre heures durant le Stéphanois a été le héros de Paris-Brest-Paris, la course cycliste la plus longue du monde : 1.200 kilomètres, plus de quarante heures de selle... Et ce qui émerveillait surtout ceux qui avaient les yeux tournés vers les courageux qui s'étaient attelés à la pénible tâche, c'est qu'ils n'ignoraient pas que le Stéphanois aura bientôt cinquante ans. Jamais on ne l'eût supposé, à le voir pédaler sans défaillances, toute une nuit et toute une journée. Et nul n'a pensé à lui tenir rigueur de son abandon sur le chemin du retour. Ce qu'il avait fait à l'aller était si merveilleux...



La nuit tombait maintenant très vite. La seconde de la course. Les leaders allaient s'y enfoncer ayant déjà oublié Benoit Faure qu'ils avaient eu tant de peine à rejoindre. En tête, on reconnaît Deprez



# Jusqu'au bout la lutte a fait rage dans

## Une longueur seulement a séparé **HENDRICKX** de **NEUVILLE** à l'issue des 1.182 kilomètres...

De l'un de nos envoyés spéciaux : **René MELLIX**

**P**ARIS-BREST-PARIS est devenu, les coureurs utilisant du matériel léger, le dérailleur, une course moderne. La 6<sup>e</sup> édition, placée du départ à l'arrivée sous le signe de l'attaque, a été autrement intéressante à suivre que les cinq précédentes où les concurrents roulaient à 20 kilomètres à l'heure, n'attendant que les ultimes kilomètres pour bagarrer.

Cette fois, dès vendredi soir, les coureurs sont partis comme s'il s'agissait pour eux de couvrir 300 kilomètres. Toute la nuit, ils ont bataillé avec autant de fougue que s'ils avaient disputé un Paris-Roubaix. Nous avons eu le timide essai de Dorgebray ; puis la fugue sensationnelle de Benoît Faure. Au retour de Brest, la fuite de onze hommes, auxquels cinq autres venaient se joindre après Saint-Brieuc, marquait la deuxième phase de la bataille. Enfin la décision se produisait au 974<sup>e</sup> kilomètre et, des quatre leaders encore ensemble dans la côte de Picardie, deux seulement restaient pour disputer le sprint sur les pavés de la rue du Commandant-Guilbaud, la piste du Parc des Princes étant impraticable.

De ce 6<sup>e</sup> Paris-Brest-Paris, au cours duquel le bel athlète qu'est le Belge Albert Hendrickx a battu de plus de 7 h. le record détenu depuis 1931 par l'Australien Oppermann, cinq noms sont à retenir : Benoît Faure, Tacca, Hendrickx, Neuville et Fazio.

### L'exploit de la "souris"

Benoît Faure, à quarante-neuf ans, a été le héros du trajet Paris-Brest. Le vétéran savait bien que les efforts qu'il fournissait au cours des 540 kilomètres de son échappée solitaire, ne lui permettraient pas de gagner, ni même de conserver l'espoir de terminer.

Cette fugue audacieuse et de longue haleine a eu, pour lui, une grande valeur, puisqu'elle a démontré qu'à son âge, il n'était pas fini.

Son échappée est aussi une des principales causes du record battu par Hendrickx : 1.182 kilomètres en 41 h. 36' 42", qui laissent loin derrière les 1.186 kilomètres en 49 h. 23' 30" de Oppermann.

### La course intelligente de Hendrickx

Albert Hendrickx, âgé de trente-deux ans, doit une bonne part de son succès à la course intelligente qu'il a faite. Ne croyez pas que l'hôtelier anversois se soit contenté de rester dans les roues. Non ! Très bien préparé pour cette course qu'il visait particulièrement, il s'est montré très souvent. Hendrickx faisait partie de la contre-attaque lancée dans la nuit de vendredi à samedi par Tacca aux approches de Mayenne. A Brest, il virait en tête ; à Saint-Brieuc, ayant cassé une roue, il repartait 3<sup>e</sup> derrière les leaders qu'il rejoignait après une longue chasse.

Dimanche matin, à Mayenne, il était dans la roue de Tacca quand ce dernier attaqua à fond ; il y était encore quand le poulain d'Antonin Magne essaya de s'enfuir dans Pontchartrain et il était encore le seul à répondre au démarrage de Neuville dans Picardie avant de battre au sprint son compatriote.

Ainsi si, personnellement, il n'a pris aucune initiative, il n'en est pas moins vrai qu'il était toujours là au moment propice.

### Les erreurs de Tacca

Joseph Tacca était, certes, l'un des plus forts, sinon le plus fort du lot des rescapés de cette course rendue très dure par la pluie, le vent, le froid et la distance.

Mais le vainqueur de Paris-Nantes a commis de nombreuses erreurs qu'il a dû payer au dernier moment. Il avait, avec lui, deux atouts : ses coéquipiers Diot et Mollin. Pourquoi a-t-il contribué à leur lâchage en démarraant inconsidérément ?

Neuville a réalisé un exploit en reprenant, entre Brest et Saint-Brieuc, 15<sup>e</sup> aux leaders. Par la suite, assez malchanceux, il a dû changer plusieurs fois de vélo. Ce Wallon, taillé dans la masse, a essayé de partir seul à Verneuil et c'est lui qui a été l'auteur de la décision finale dans Picardie.

L'Italien Fazio, bon ouvrier de la pédale, a été assez effacé. Il court sans brio, mais c'est un coriace. Sa troisième place est vraiment inattendue.

### LE CLASSEMENT

1. ALBERT HENDRICKX (sur cycle Métropole, pneu Dunlop), les 1.182 kilomètres en 41 h. 36' 42" ; 2. Neuville, à une longueur ; 3. Fazio, 41 h. 37' 40" ; 4. Tacca, 41 h. 39' 9" ; 5. Dorgebray, 42 h. 1' 44" ; 6. Devreese, 42 h. 1' 48" ; 7. Pawlisiak, 42 h. 22' 46" ; 8. Diot, 43 h. 11' ; 9. Maclair, 45 h. 37' ; 10. Bourlon, même temps ; 11. Neuhard, 46 h. 18'.

## J'AI REMPORTÉ "LA COURSE QUI TUE" HISTOIRE DE RIRE UN BRIN...

**I**l y a trois semaines seulement, si l'on m'avait dit que j'allais disputer une course de 1.182 kilomètres d'une seule traite et la gagner, j'aurais ri au nez de celui qui osait avancer cette bonne blague.

### Pour tenir deux jours et deux nuits, Albert a mangé comme tout le monde...

Mais que peuvent-ils donc bien faire pour « tenir » ? Que mangent-ils ? Que boivent-ils ? Ils doivent en connaître des « trucs »...

Or, pour enlever Paris-Brest et retour, Albert Hendrickx n'a rien fait de bien sensationnel.

Il s'est contenté d'ingurgiter, sans jamais demander d'aliments spéciaux, les musettes qui lui étaient préparées par son soigneur Gatier et qui comprenaient :

SANDWICHES AU JAMBON ET AUX FROMAGES, COTELETTES, TARTELETTES, SUCRE, PECHES, PRUNEAUX.

LE TOUT ARROSÉ UNIQUEMENT DE THÉ CHAUD, PAS D'ALCOOL.

Et aucun médicament pour lutter contre le sommeil. Pour se tenir éveillé, il se contentait de se passer sur le visage une éponge imbibée d'alcool de menthe.

R. de L.

### Par Albert HENDRICKX

Et pourtant je suis parti : comme les autres je suis allé virer à Brest et j'en suis revenu. Puis j'ai gagné.

Pourquoi me suis-je embarqué dans une telle galère ? C'est toute une histoire.

Mais il faut que je m'explique : un jour, mon jeune camarade Mollin (qui devait abandonner après avoir fourni une très belle course) vint me trouver chez moi :

— Albert, me dit-il, je vais courir Paris-Brest et retour, mais j'ai peur de m'ennuyer sur la route. Veux-tu prendre le départ avec moi ?

Diabla !... Je n'aime pas mettre mon doigt dans un engrenage aussi dangereux. Pourtant, histoire de rire un brin, j'acceptai.

— Mais, ne t'imagines pas, dis-je à Mollin, que je pars pour jouer les figurants. Je serai à l'arrivée et peut-être gagnant ou... à l'hôpital.

### Pas une seule défaillance

Je ne suis pas allé à l'hôpital. Je me sens, au contraire, très bien. Et je vais vous faire un aveu : tout le long du chemin, je n'ai cessé de me dire que j'allais gagner.

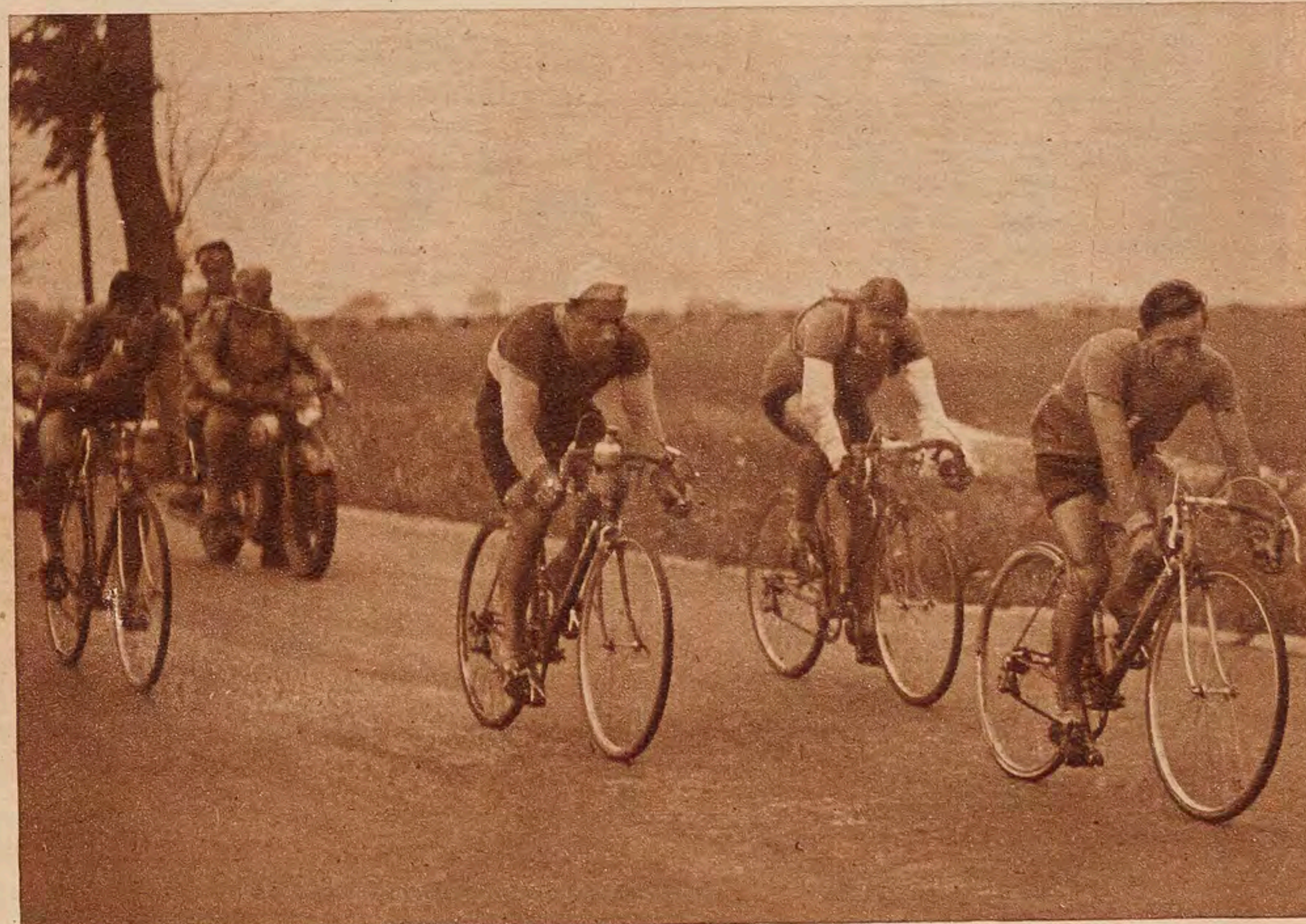
Il est vrai que j'ai eu un avantage énorme : je n'ai pas eu une seule défaillance.

J'ai toujours mangé comme un ogre : je n'ai jamais eu sommeil. Pour un peu, si l'on m'en priait, je recommencerais dans quelques jours.

Recueilli par R. de L.

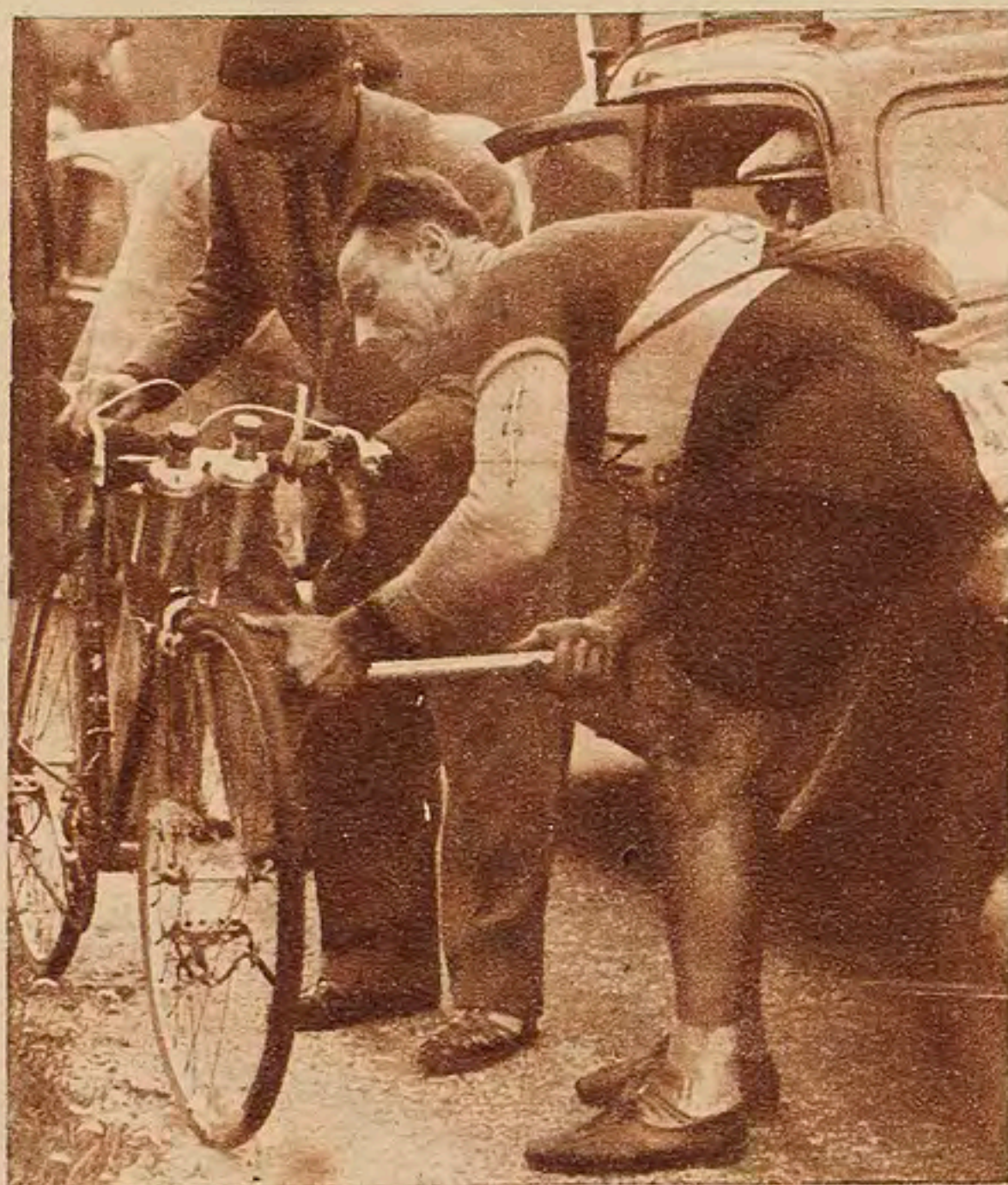
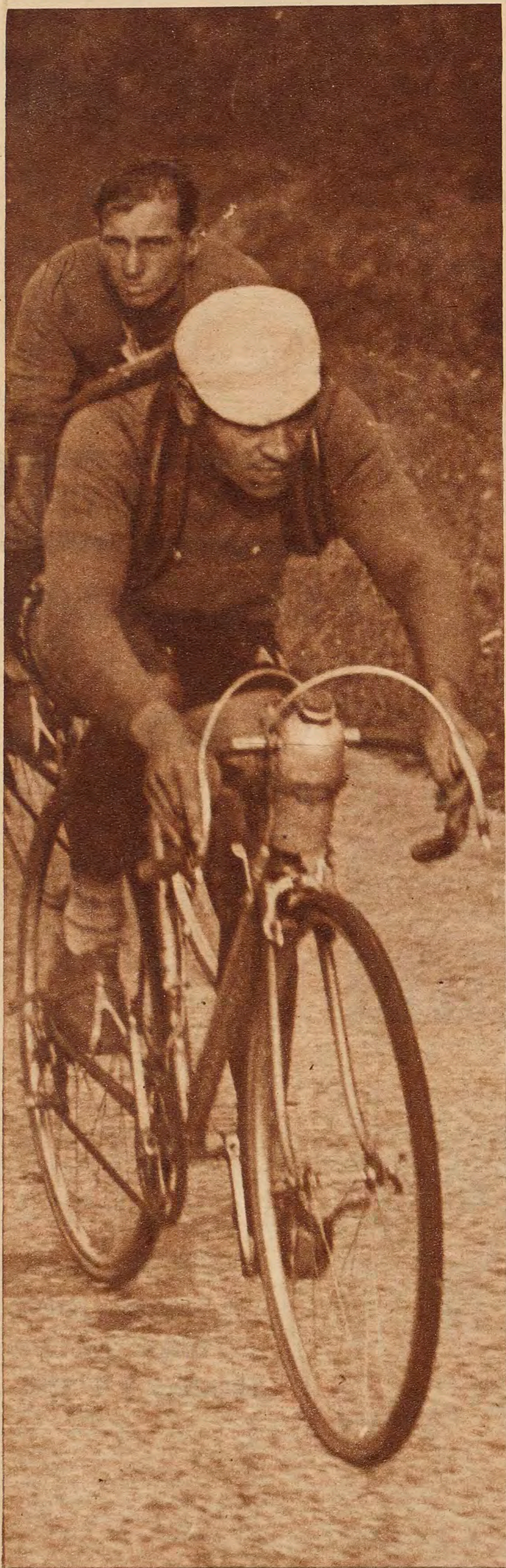


Après Mortagne, le peloton de tête ne cessait de perdre des unités. Il n'était plus que de cinq membres quand fut pris ce cliché qui montre Diot au commandement, devant Tacca, Hendrickx, Fazio et Neuville. Mais bientôt, Diot, à son tour, disparaissait. Les quatre restaient seuls...





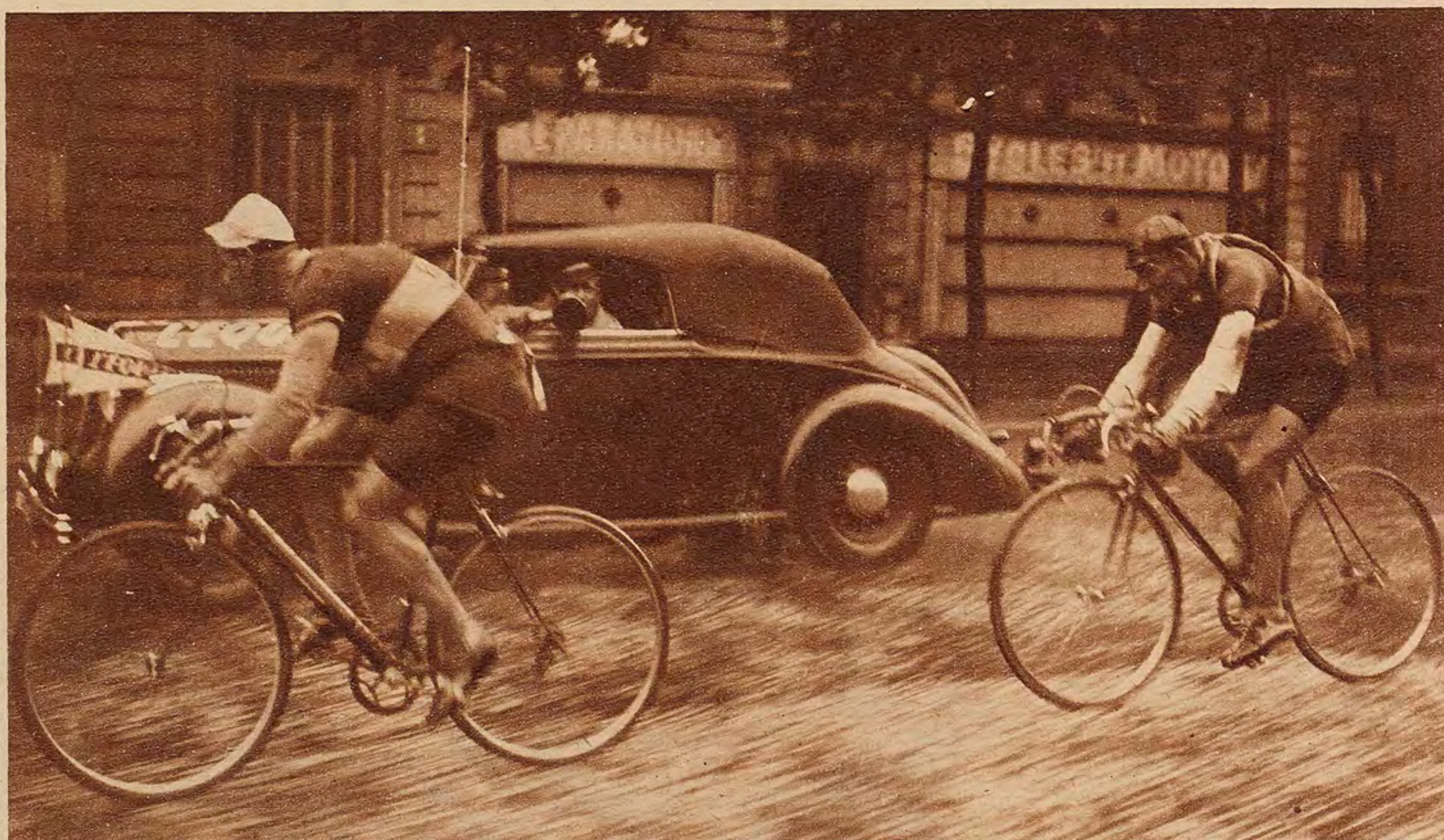
# Paris-Brest-Paris... gagné au sprint !



*Peu de temps avant, Neuville, se jugeant insuffisamment gonflé, n'avait pas laissé à ses soigneurs le soin de pomper.*



*La côte de Picardie où la course allait se jouer. Tacca a esquissé un démarrage sans succès devant Fazio et Neuville et Hendrickx qui seront bientôt plus heureux et parviendront à s'enfuir.*



*Dans Boulogne, M. Jacques Goddet, directeur de la course, indiquait au porte-voix à Neuville, en tête, et Hendrickx, que le sprint, en raison du mauvais temps, serait disputé dans la rue du Parc des Princes.*



*Neuville, qui avait assumé tout le forcing depuis Picardie, ne pouvait alors résister à l'enlèvement d'Hendrickx. Une longueur à peine pour gagner Paris-Brest-Paris, épreuve de près de 1.200 kilomètres !*



*Et Neuville lui ayant reproché vertement de ne pas avoir mené, Hendrickx pleurait au moment même où il eût dû sourire...*

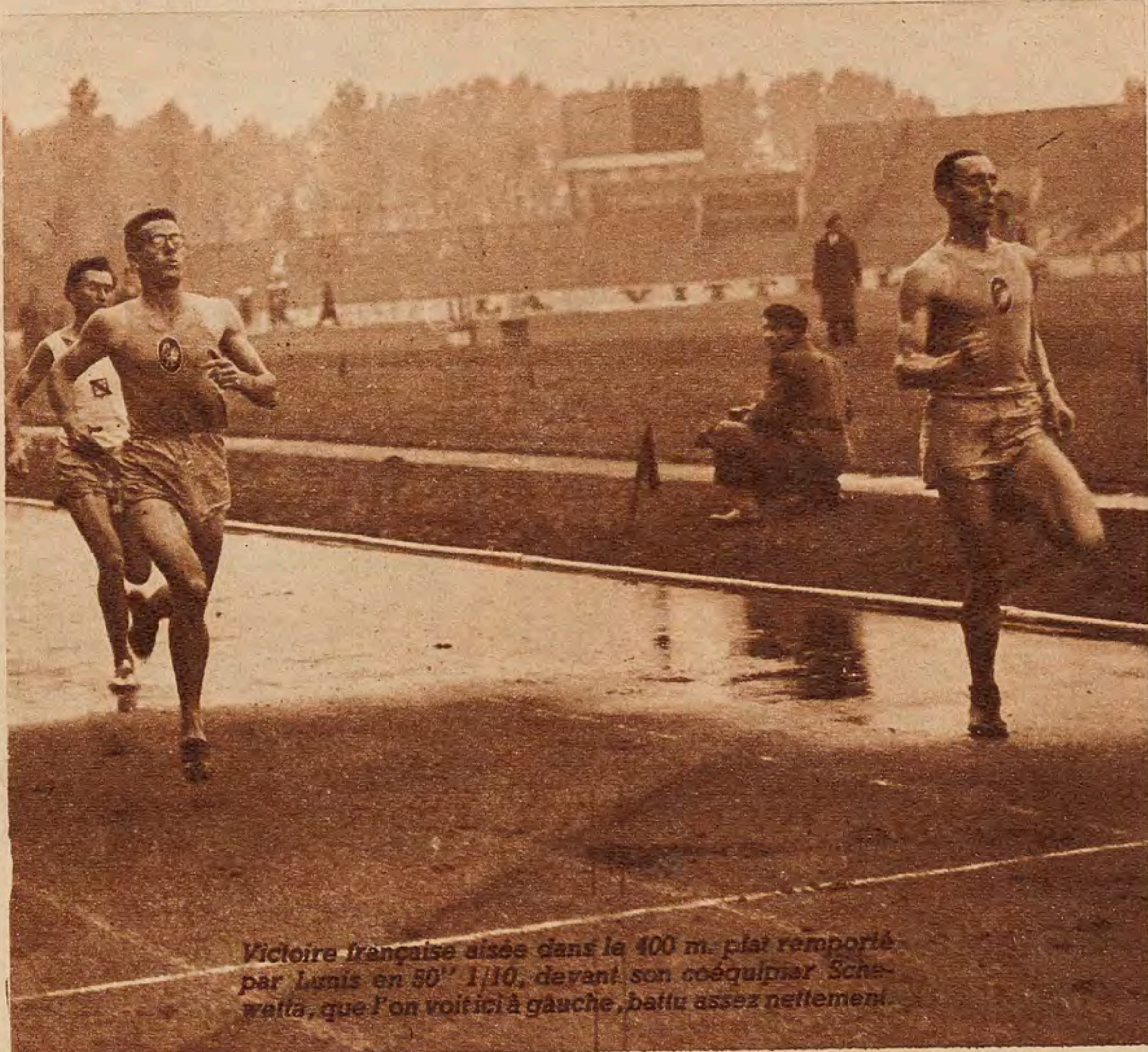


*Ils entamaient alors la lutte impitoyable qui devait se terminer par le succès d'Hendrickx. A Trappes, Tacca, Hendrickx, Neuville et Fazio se surveillent...*





Le phénomène Zatopek, attraction du match France-Tchécoslovaquie à Colombes, n'a pas déçu. Dans le 5.000 m., il a démarré à fond et, après 100 m., seul Mimoun le suivait. Il devait tenir jusqu'au 1.200 m. avant de s'effondrer. Zatopek gagna en 14' 28" 4/10.



Victoire française aisée dans le 400 m. plat remporté par Lunis en 50" 1/10, devant son coéquipier Schewatta, que l'on voit ici à gauche, battu assez nettement.



Devant les banquettes vides du stade de Colombes, sous la pluie, Arfon gagne, en solitaire, le 400 mètres haies de la rencontre dans le temps de 53" 2/10.



## C'ÉTAIT PRÉVU :

## ÉMILE ZATPEK DANS L'EAU : VALMY-TRUSTE L

A la suite d'une rencontre languissante, les athlètes français ont battu, à Colombes, les Tchèques, par 91 points à 77, c'est-à-dire exactement le même score que l'an dernier.

Ce résultat d'ensemble n'appelant aucun commentaire particulier, il est préférable d'en venir aussitôt aux efforts individuels. Mais ceux-ci, sur une piste inondée, n'ont guère été récompensés comme parfois ils le méritaient.

Zatopek, bien entendu, a porté à son actif l'exploit le plus méritoire. Parti rapidement (4' 7" 5/10 aux 1.500 premiers mètres !), il donna longtemps l'impression de vouloir tenter l'impossible.

Jusqu'à la mi-course, atteinte en 7' 3", on crut qu'il visait un temps voisin de 14' 10", ce qui eût été fantastique sous la pluie et dans la boue. Mais il ralentit visiblement son action ensuite. Néanmoins, sa performance, 14' 28" 4/10, demeure déjà sensationnelle.

### Zatopek a souri en courant

Par ailleurs, un petit mystère fut éclairci. On se demandait, en effet, si le masque douloureux du Tchèque, en course, était le résultat d'un effort terrible ou s'il s'agissait d'un simple rictus. C'est cette dernière supposition qui s'est révélée exacte, puisqu'on vit le Tchèque abandonner ses grimaces à plusieurs reprises pour sourire à des compatriotes qui l'encourageaient...

## Les Français raflent six titres, aux Jeux Interalliés, à Bruxelles

LES jeux interalliés militaires d'athlétisme ont remporté un vif succès à Bruxelles, samedi et dimanche. La grande vedette de cette réunion fut le Luxembourgeois Barthel, qui remporta deux des principales courses : le 800 m., en 1' 54" 1/10 et le 1.500 m., en 3' 55" 4/10. Les Français remportèrent six titres contre cinq aux Anglais. Larribi (5.000 m.) ; J. André (400 m. haies), se mirent particulièrement en vedette. Mais le n° 1 revint au Français Margot, qui lança le marteau à 47 m. 52, deuxième performance française 1948.





les athlètes français ont battu les Tchèques, à Colombes

Le Tchèque Cévana, en seconde position, devait battre le Français Jean Vernier dans le 1.500 mètres. Jean Vernier mène devant le Tchèque, Klein et Svajar (Tchécoslovaquie).

## LES PIEDS : 14' 28" 4/10 LES VICTOIRES

L'autre grand vainqueur tchèque fut Cévana, sur 1.500 m. Pas facilement cependant. Jean Vernier lui mena d'abord la vie dure en menant le premier kilomètre, en 2' 34". Puis Cévana se porta en tête. Mais il ne put réussir à décamponner le Français et Jean Vernier, avec un peu plus de finish, se fût même révélé dangereux jusqu'au fil, tellement Cévana donna l'impression de peiner sur la fin. Son temps, cependant, est fort honorable, vu les circonstances : 3' 54" 7/10 et 3' 55" 5/10 pour Jean Vernier.

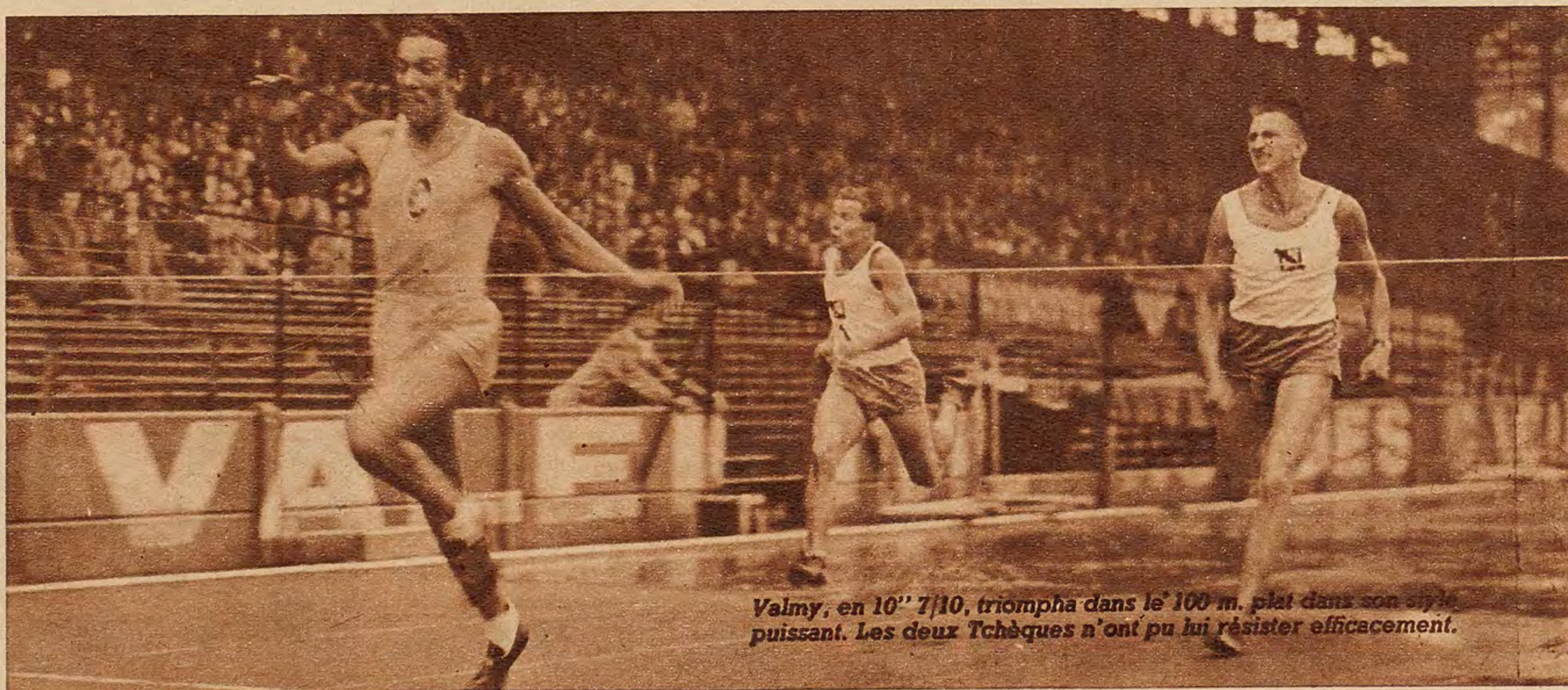
### René Valmy, le meilleur Français

Côté français, le meilleur a été, de loin, René Valmy, quatre fois victorieux (100, 200, relais 4 x 100 et 100 x 200 x 300 x 400). Ses 10" 7/10 sur 100 mètres, pieds dans l'eau, ont étonné. On reparlera de Valmy à France-Finlande, on peut en être certain.

Arifon (53" 2/10) et Marie (14" 8/10) se sont montrés également à leur avantage, surtout si l'on tient compte que les hurdles sont gênés plus que d'autres par une piste lourde. Mimoun, sur 5.000 m., commit l'erreur de suivre Zatopek pendant trois tours. Il connut ensuite un moment plutôt désagréable...

Enfin nous ne remportons qu'une seule victoire en concours, grâce à Sillon (3 m. 80 à la perche). Damitio, pour la première fois depuis longtemps, n'a pu franchir 1 m. 90 en hauteur. Il était gelé...

Marcel HANSENNE.



Valmy, en 10" 7/10, triompha dans le 100 m. plat dans son style puissant. Les deux Tchèques n'ont pu lui résister efficacement.



Dans le 1.500 mètres des Jeux Interalliés à Bruxelles, le Luxembourgeois Barthel, qui gagnera la course en 3' 55" 4/10, mène devant Seznec qui finira troisième.



Le Français J. André gagna le 400 m. haies en 54" 4/10, devant le Belge Van den Hove.



Dans le 100 mètres plat remporté par le Hollandais Lammers en 10" 6/10, le Français Stephan (à gauche en sombre sur notre document) termina à la troisième place dans le temps de 10" 9/10.



# L'ATTAQUE DU RACING A "DESCENDU" MARSEILLE

**P**LEIN d'attrait, farci de hauts faits et de grossières erreurs, le match Racing Club de Paris-Olympique de Marseille, joué samedi au Parc des Princes et terminé par la victoire méritée des Parisiens, a beaucoup plu. Pourquoi ? Parce qu'il fut d'un bout à l'autre très animé et surtout dirigé par les joueurs des deux formations presque uniquement dans le sens offensif.

Et c'est là qu'il faut s'arrêter pour féliciter la ligne d'attaque du Racing pour la réalisation de ses conceptions et son habileté à dissocier un ensemble défensif formé de six joueurs de qualité supérieure, qui n'ont jamais pu réussir à interdire l'accès de leur but aux véloce et perçants avants parisiens.

En effet, marquer cinq buts au cours d'un match à une défense composée de : Amar au but, Dahan et Salem en arrière, Bastien, Rodriguez et Scotti en demis, représente une grande performance.

Qui mieux est. Si les avants du Racing n'avaient pas fréquemment péché par excès de précipitation, ils auraient atteint le repos avec une nette avance, tandis que leurs adversaires eurent le temps de se reprendre parce qu'ils n'étaient pas écrasés à la marque.

Virevoltant autour des maillots blancs des Phocéens, insaisissables parce qu'ils étaient en constant déplacement les avants parisiens ont forcé les demis ailes marseillais Scotti et Bastien à se consacrer le plus souvent à la défense de leur camp. De ce fait, les attaquants sudistes n'ont pas eu, à beaucoup près, à prendre possession aussi souvent que la ligne Gabet, Nikolitch, Quénolle, Tessier, Moreel, et ce fut heureux pour Vignal. En effet, si Lamy, tout le long de la partie, Leduc pendant une heure, Arens la première mi-temps, ont tenu leur rôle honorablement, Grizzetti, demi centre, a souffert devant Bihel, et Pillette ne peut être félicité que pour le courage qu'il exposa.

La tactique marseillaise, si tactique définie il y a, a fait faillite samedi au Parc des Princes. Individuellement, les joueurs de l'O. M. sont excellents, il n'y a plus à découvrir les Amar, Dahan, Salem, Scotti, Rodriguez, Bastien, Bihel, ce sont tous des "noms", mais le travail collectif est bien primaire.

On s'en rapporte encore dans le onze de Bastien à la manière des coups de boutoir soudains, rapides, puissants et souvent irrésistibles, que l'on a appelés « la méthode marseillaise ».

Il y a des fois où cette manière simple ne réussit pas, comme ce fut le cas samedi à Auteuil, et alors l'équipe se trouve désemparée.

Ceci dit, nous continuons à croire que l'O. M. jouera encore un rôle de premier plan dans le Championnat et la Coupe de France.

L. G.



RENNES-STRASBOURG (1-1), samedi à Rennes : Devant ses défenseurs Pascual (2) et Mateo, Schaeffer saute et dégage la balle du poing sur corner, malgré la charge de Mankowski (masqué).



Danger pour les buts strasbourgeois. Mateo, très brillant pendant toute la partie, envoie la balle en touche devant Artigas.



Encore une attaque de Rennes. Schaeffer ne peut saisir la balle devant Pascual et Batistella. A g., Sellin et Mankowski (9).



SAINT-ETIENNE-STADE FRANÇAIS (2-2) : Sous les yeux de Calligaris et Rodriguez, Hatz a bloqué.



Devant Lauer tombé à terre, Cuissard, la balle au pied, va shooter au but des Parisiens.



Corner contre le Stade Français. Hatz a repoussé la balle du poing devant Lauer et Jankowski. Ranzoni, à gauche, Grillon, au centre, Drouet et Bican, à droite, suivent leur goal du regard, intéressés.

## STRASBOURG A "FREINÉ" LES RENNAIS...

**L**ES Strasbourgeois, capables du meilleur comme du pire, ont tenu en échec les Bretons sur leur terrain. Les coéquipiers de Mateo, meilleurs techniciens, ont maîtrisé la fougue des joueurs rennais. Toutefois, Rennes imposa souvent son jeu direct et viril, mais, chaque fois, Strasbourg riposta.

Grumelon marqua, pour Rennes, égalisant la marque que Heine avait ouvert au début du match. Les Alsaciens ont surpris, une fois de plus, car on les voyait généralement battus, alors que, dimanche dernier, ils portaient favoris devant Sochaux. On ne peut pas se fier à Strasbourg...

## A ST-ÉTIENNE, TROISIÈME MATCH NUL DU STADE !

**E**N trois matches de championnat, le Stade Français a enregistré trois matches nuls ! Cette fois, à Saint-Etienne, les stadistes ont fait match nul : 2 buts partout. Ranzoni et Sésia, d'une part ; Cuissard, de l'autre, marquant les 4 buts de la partie. Saint-Etienne était renforcé par les rentrées de Calligaris et de Jankowski. La performance du club parisien est donc très méritoire, car Aston, Hon et Abderazack manquaient dans sa formation incomplète.





RACING-MARSEILLE (5-4), samedi, au Parc des Princes. Les deux équipes se sont expliquées furieusement. Amar, goal de Marseille, regarde avec inquiétude Salem et Dahan aux prises avec Gabet.



Le dernier but du Racing, marqué par l'ailier droit Gabet, d'un tir extrêmement puissant des 25 mètres. Amar s'est détendu vainement : la balle va frapper les filets sous la barre et retomber dans la cage.



Dans les dernières minutes, Marseille a joué le tout pour le tout. L'arrière droit racingman Arens détourne la balle de la tête devant son demi Lamy qui surveille René Bihel, à dr.



# MARSEILLE STOPPÉ BRUTALEMENT LES SOCHALIENS ONT PRIS LE LARGE!

MARSEILLE ayant été battu samedi, au Parc des Princes, par le Racing, après un match dramatique et émouvant, on se doutait bien que Sochaux, qui jouait sur son terrain contre Cannes, devait être le grand vainqueur de ce « week-end ».

Sochaux a prouvé que son crédit était mérité. Ses avants rapides, jouant sur un rythme élevé, ont laissé sur place les Cannois, handicapés par le terrain lourd. 4 à 0... Les poulains de Wartel n'ont pas voulu d'équivoque le soir où ils prenaient seuls la tête du classement, ayant remporté trois victoires sur trois matches joués et marqué 10 buts contre 0.

## Première embûche

Mais il ne faut pas encore crier au miracle, ni ressortir les poncifs usés. « Sochaux de la grande époque », « Les lions » de Courtois dignes de ceux de Mattler... Ce serait un leurre. Certes, le début de saison des Sochaliens est excellent, remarquable même, cependant, le plus dur reste à faire : se maintenir. Dès dimanche, Sochaux devra surmonter la première embûche dressée sur son chemin : un difficile voyage à Montpellier... Puis, le 12, ce sera le match à sensation : Sochaux-Marseille.

## Lille : danger n° 1

Malgré la magnifique exhibition des avants racingmen samedi, au Parc, malgré la puissance et le punch de Quenolle et Moreel, c'est dans le « onze » lillois qu'il faut voir le danger n° 1 pour les leaders sochaliens. Lille, privé de Baratte, a su exploiter les moindres erreurs des Rémois et a, grâce à Strappe, marqué quatre buts aux hommes de Roessler qui doivent regretter Favre.

Les Nordistes, avec une défense consolidée, avec une attaque où Vandooren, Lechantre, Carré tiennent la forme, ne devraient pas rester longtemps dans la pénombre, à deux points du premier.

Mais l'équipe qui talonne Sochaux à un point, l'équipe seule à la seconde place, eh bien ! c'est Nice, commandé par Favre, ce chef de défense qui aurait été justement si utile à Reims, dimanche. Nice qui, bien entraîné par Marek, a dominé Toulouse et n'a concédé qu'un seul point en trois matches, à Paris. Nice, qu'il sera extrêmement difficile de battre sur son terrain... C'est sûr.

## Le « noyau »...

Avec Lille, Marseille et le Racing se trouve Sète, décidé à faire un bon début de saison, mais qui a été quand même accroché sur son terrain par Metz, et aussi Nancy, lequel, c'est prévisible, aura du mal à se maintenir si haut.

Derrière cette provisoire sélection des formations de tête, vient le « noyau » avec le Stade Français qui devra attendre que son équipe soit complète pour justifier ses prétentions. Reims, stoppé brutalement dans son projet d'hégémonie, et aussi Strasbourg et Rennes, hier à leur place. Ils précèdent

d'un point Roubaix, en progrès, Montpellier Cannes, qui plafonnent, et Toulouse dont la situation pourra s'aggraver s'il ne se renforce pas.

## Les derniers barreaux

Et puis, derrière, à cinq points du premier, déjà, Metz, Saint-Etienne et Colmar, qui forment les derniers barreaux de l'échelle. Des trois derniers, Saint-Etienne, qui a récupéré Jankowski et Calligaris, ne doit pas tarder à amorcer une remontée plus ou moins rapide, mais certaine. Plus grave est le cas de Metz et de Colmar.

## Codlition en tête

Dans la compétition de 2<sup>e</sup> division, organisée avec le concours de *But et Club*, Le Havre, tenu en échec chez lui par Angers, a été rejoint. Si bien que maintenant on trouve en tête quatre équipes dont trois sont très fortes : Le Havre, Rouen et Bordeaux. Amiens devant vraisemblablement disparaître au profit de Lens, deux victoires pour deux matches. Et puis Nîmes a des joueurs de classe qui « paieront » un jour ou l'autre. Alors il faut s'attendre à un duel terrible pour la montée en première division entre ces cinq formations sensiblement de même force, avec, comme favori, les Girondins, supérieurs.

Guy CHAMPAGNE.

## LES RÉSULTATS

### Première division

Racing\* b. Marseille, 5-4 ; Saint-Etienne\* et Stade Français, 2-2 ; Rennes\* et Strasbourg, 1-1 ; Nice\* b. Toulouse, 2-1 ; Sète\* et Metz, 1-1 ; Nancy\* b. Montpellier, 1-0 ; Sochaux\* b. Cannes, 4-0 ; Lille b. Reims\*, 4-2 ; Roubaix\* b. Colmar, 3-2.

### Deuxième division

Bordeaux\* b. Troyes, 10-1 ; Le Havre\* et Angers, 0-0 ; Monaco b. Lyon\*, 5-1 ; Lens\* b. Le Mans, 4-1 ; Rouen b. Valenciennes\*, 3-0 ; Nantes\* et Besançon, 4-4 ; Nîmes\* b. Toulon, 3-1 ; Douai\* et Alès, 2-2 ; Amiens\* b. Béziers, 2-0. Exempt : C. A. P.

## LES CLASSEMENTS

### Première division

1. Sochaux, 6 pts ; 2. Nice, 5 pts ; 3. Nancy, Lille, Sète, Marseille, Racing, 4 pts ; 8. Stade Français, Strasbourg, Reims, Rennes, 3 pts ; 12. Roubaix, Montpellier, Cannes, Toulouse, 2 pts ; 16. Saint-Etienne, Colmar, Metz, 1 pt.

### Deuxième division

1. Le Havre, Amiens, Bordeaux, Rouen (3 m.), 5 pts ; 5. Lens (2 m.), 4 pts ; 6. Angers (3 m.), 4 pts ; 7. C. A. P. (2 m.), 3 pts ; 8. Nîmes, Toulon, Alès (3 m.), 3 pts ; 11. Nantes (2 m.), 2 pts ; 12. Troyes, Besançon, Monaco, Béziers (3 m.), 2 pts ; 15. Valenciennes, Le Mans, Douai, Lyon (3 m.), 1 pt.



VALENCIENNES-ROUEN (0-3) : Attaque valenciennoise qui échouera. Zéburek va shooter dans sa foulée, mais Dambach stoppera.



Sous les yeux de Lefebvre, à gauche, le Rouennais Besse dégage son camp malgré le Nordiste Jelineck, au centre.



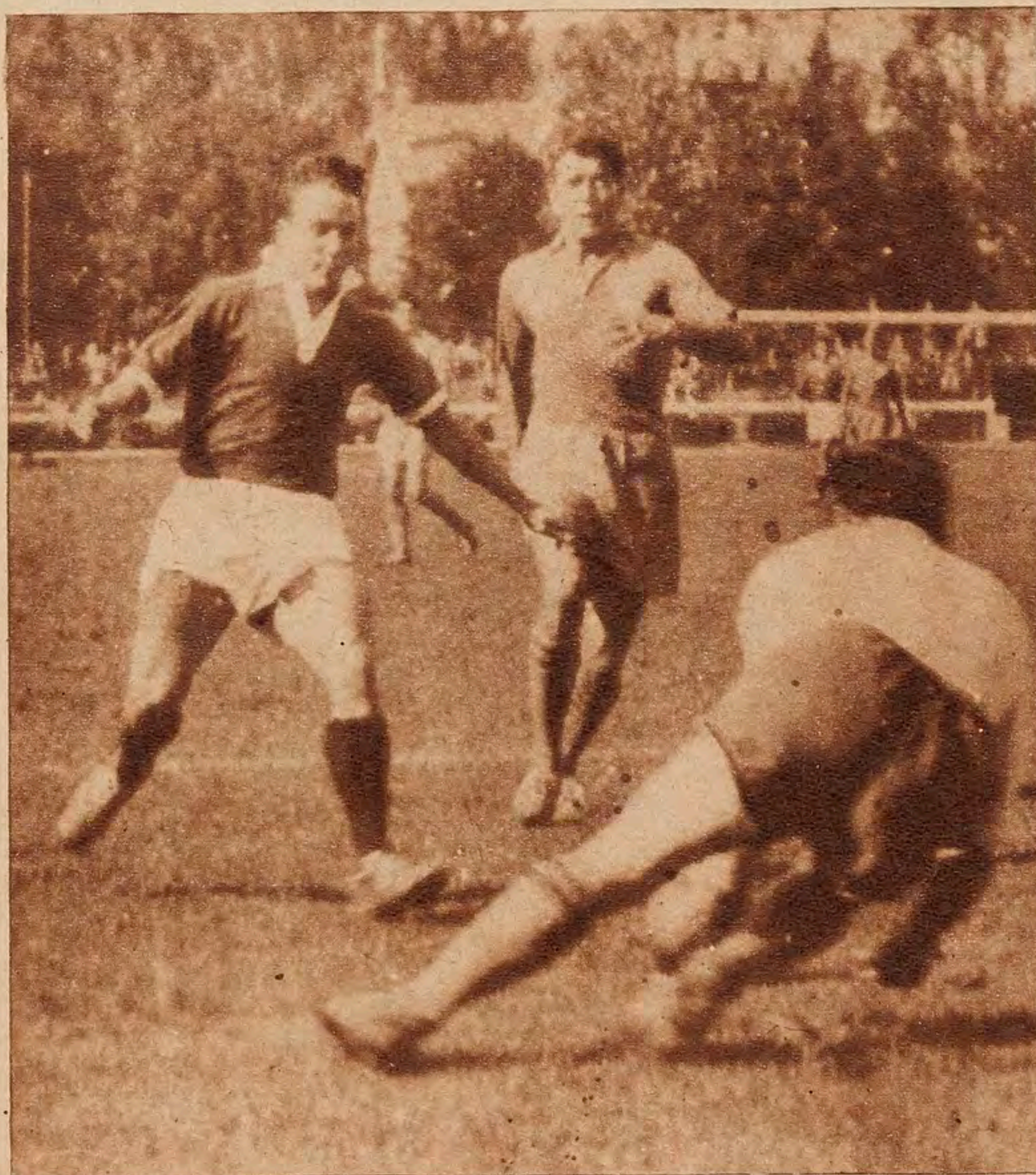
Dambach doit intervenir et arrêter un sho' de Jelineck sous les regards de Leroux et Visignol à gauche, tandis que Lawniziack, qui avait suivi, se prépare à retourner au centre.



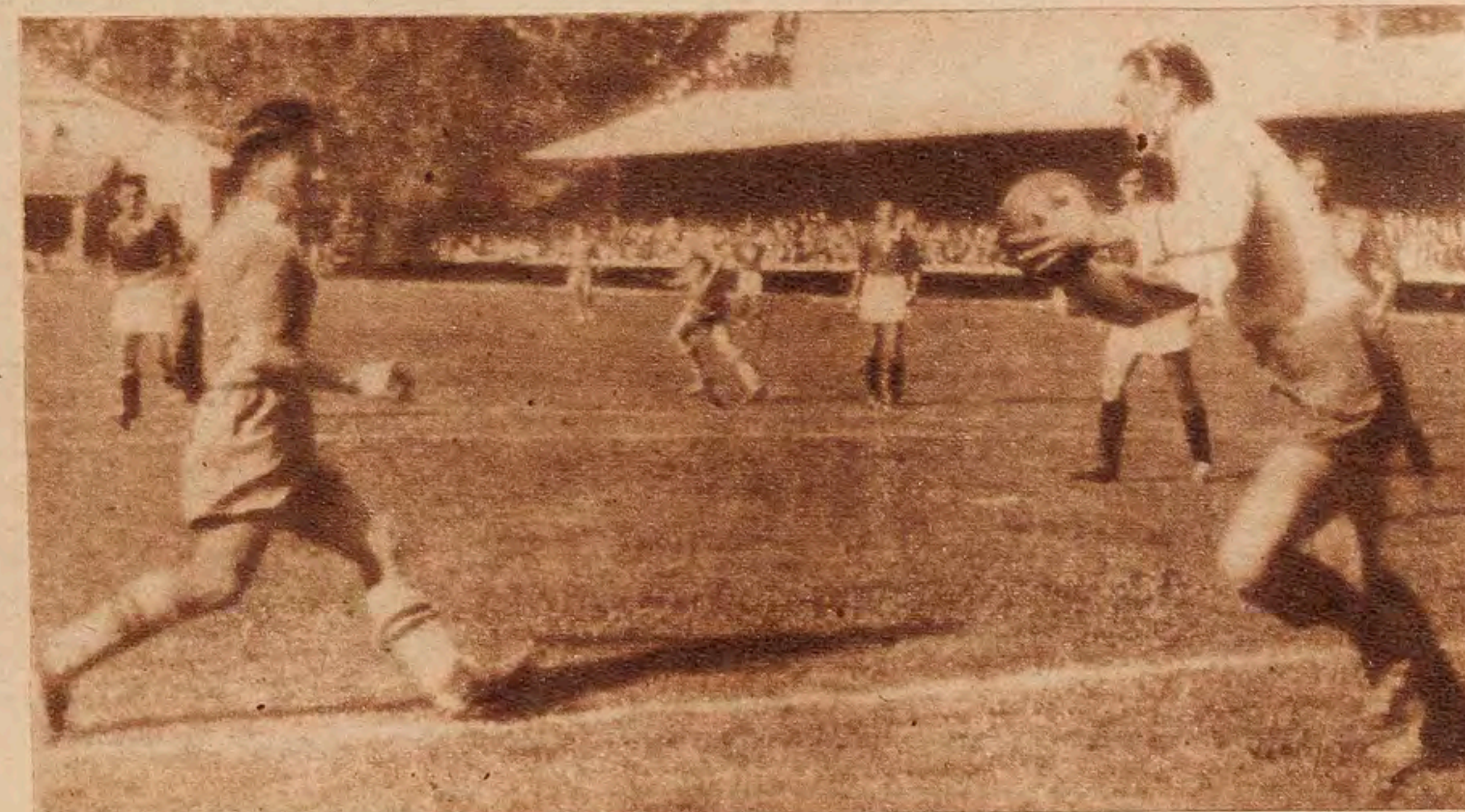
L'ailier valenciennois Weischert ne parviendra pas à passer l'arrière rouennais Plantey qui le stoppe.



NICE-TOULOUSE (2-1) : Intervention difficile du goal toulousain Ibrir qui, chargé par Skocen, envoie la balle en corner. (Télé trans. de Nice).



SOCHAUX-CANNES (4-0) : Les Sochaliens ont remporté une nette victoire sur les Cannois, mais Lorius, qui devait être blessé, fut lui aussi alerté ; à g., il a bloqué un shot de Mus. Pardigon, à droite, eut beaucoup plus de travail. Il stoppe un tir de Courtois devant Gardien.





# A REIMS, STRAPPE MARQUE QUATRE BUTS POUR LILLE !

De notre envoyé spécial  
**Lucien GAMBLIN**



REIMS-LILLE (2-4) : Les Rémois n'ont pu résister aux Lillois tout le match. Dubreucq dégage de la tête. De gauche à droite, on reconnaît Jedrejak, Batteux, P. Sinibaldi, Dubreucq, Prévost, Carré.



Duel pour la balle entre le demi Somerlynck et l'inter Batteux. C'est le Lillois qui aura l'avantage et éloignera le danger.



Tandis que Prévost tient P. Sinibaldi en respect, Germain, le goal lillois, ramasse la balle. Au fond, Dubreucq.

Reims. — On attendait beaucoup de la rencontre des équipes de Reims et de Lille, justement considérées comme des candidats sérieux au titre de champion. On ne fut pas lésé quant à l'âpreté de la lutte qui les opposa car elle fut sévère et âpre au possible. Mais on peut regretter que la pluie ait empêché les joueurs des deux formations de pratiquer un jeu digne de leurs qualités.

## Abenzoza manqua de réflexes...

Nous irons même plus loin, en prétendant que la pluie a joué un rôle dans le résultat, en diminuant les possibilités du portier rémois Abenzoza, joueur léger, au style acrobatique, qui paraissait jouer sur le sol gras, privé de tous réflexes, quand il fallait en avoir pour parer à une situation dangereuse. En effet, tout en convenant que la victoire est revenue à l'équipe dont les attaquants se montrèrent plus opportunistes, il faut bien dire que Abenzoza fut la cause directe de la défaite de son équipe. Alors qu'un quart d'heure avant la fin du match, les deux camps étaient à égalité, 2 buts à 2, sur un renvoi à 6 mètres, après sortie en touche, donc dans une situation plutôt favorable, Abenzoza dégagait faiblement le ballon au centre, dans les pieds de Strappe, qui fit un petit crochet et marqua alors que Abenzoza était à peine de retour dans sa cage. Le match était joué.

L'erreur du gardien de but de Reims avait fait pencher la balance pour Lille, mais aussi, pourquoi les arrières champenois Jacowski et Marche, forts comme des Tures, n'avaient-ils pas jugé que, dans de pareilles conditions, ils devaient l'un ou l'autre, ou à tour de rôle, suppléer à la faiblesse de dégagement de leur camarade.

## Les avants nordistes créèrent plus d'occasions

Jusque-là, le match avait été très égal et même, plus souvent, favorable au « onze » rémois, quant à l'occupation du terrain, mais les avants lillois avaient provoqué plus d'occasions de marquer que ceux de Reims.

Il ressortit du match et on en fit des gorges chaudes dans le camp lillois, que le jeune Strappe, remplaçant de Jean Baratte à l'avant centre, avait marqué les quatre buts figurant à l'actif de son équipe.

C'est là un fait remarquable qui situe l'efficacité de l'ex-joueur de Bully et qui l'encouragera à persévérer, mais il convient de dire que les buts marqués par Strappe furent amenés par ses partenaires, surtout Lechantre et Carré.

L'équipe de Lille a formé un bloc beaucoup plus homogène que celui de Reims, où le marquage fut parfois relâché. Le fait que Strappe marqua quatre buts à lui seul indique assez que Jonquet lui laissa quelque liberté.

## Le quintette rémois n'a pas convaincu

Et puis, on doit bien dire encore que le quintette offensif rémois n'a pas donné l'impression qu'il pouvait vaincre irrémédiablement une défense solide, décidée et expérimentée.

Reims a manqué le match nul hier devant son public, mais il ne pouvait espérer mieux, du fait déjà indiqué que ses avants manquaient de « finish ».

Or on ne peut espérer atteindre les plans les plus élevés en pratiquant un football timide en division nationale.

Les meilleurs joueurs du match furent, pour Lille : Germain, Prévost, Jedrejak, Tempowski, Dubreucq, Carré et, naturellement, Strappe.

A Reims, sans qu'aucun des équipiers ait fait une grande partie, on peut sortir du lot : Marche, Petitfils, Prouff, Flamion.

L'arbitrage de M. Tordjmann fut rendu difficile par les éléments qui rendirent le terrain glissant et la faiblesse ou le manque d'autorité d'un juge de touche.

L'arbitre parisien se tira bien des situations embrouillées créées par le marquage sévère pratiqué. Le deuxième but lillois qu'il accorda, suscita une vive réprobation du public rémois, mais M. Tordjmann pouvait accorder un penalty à Lille pour fauchage de Lechantre par Jonquet, alors que la marque était à deux partout.



LE HAVRE-ANGERS (0-0) : Malgré la charge de l'inter havrais Beck qui saute haut, le goal angevin Bykadoroff s'est détendu lui aussi et est parvenu à frapper la balle du poing et à dégager.



GIRONDINS-TROYES (10-1), samedi à Bordeaux. Devant son arrière Teyssières (2), Zaremba a sauté et repoussé la balle.



L'inter bordelais Kargulewicz a réussi à éviter la charge du Troyen Teyssières et il va contrôler la balle avant de servir son avant centre Libar.



Le Havrais Garcia « s'est accroché » avec un joueur angevin et la partie a été interrompue 15 minutes avant la fin du match. Magnin (4) discute avec les dirigeants et les Angevins Peynaud et Esteban (7).





Dans le bassin d'Asnières-Courbevoie, les championnats de France d'aviron se sont déroulés dimanche. Voici Giovanoni après son succès dans le skiff.



Victorieuses dans le double sculls dames, les équipières de la Ruche Sportive posent avec le sourire après leur très brillant effort qui leur vaut le titre de championnes 1948.

## LES RAMEURS ONT LEURS CHAMPIONS...



Un Bel athlète, Giovanoni, qui brigue une lourde succession, celle de Séphériadès, désireux de se retirer du sport.



Les équipiers de la Société d'Encouragement accostent au ponton après avoir enlevé de haute lutte l'épreuve du deux seniors avec barreaux.

TOUS LES CHAMPIONS COURONT ET GAGNENT...

... AVEC LES CHAUSSURES **HENRY OURS** PARIS

Apprenez à **DANSER** chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.



**ATHLÈTES...**  
UTILISEZ LES POINTES  
**"Inébranlables"**  
mais... EXIGEZ la marque ci-contre

**MARCEL ROUET**  
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

EN 3 MOIS  
FERA DE VOUS UN  
HOMME FORT, MUSCLE

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE  
DU MEILLEUR MOINSCHER DES COURS  
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.  
CONTRE 15 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET  
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH À NICE (A.M. FRANCE)

**SACHEZ DANSER...**  
PAR CORRESPONDANCE  
Exclusif — Succès garanti  
Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez  
Spécimen contre 15 fr. en timbres p. frais  
91, av. de Villiers — Service M. Paris (17°).

**POURQUOI** ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 21), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

MAIS  
N'ENVOYEZ  
PAS D'ARGENT  
Vous paierez seulement si satisfaction.

G 24

**Gagner à la LOTERIE NATIONALE**  
mais c'est à la portée de tout le monde !

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi d'essai cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Le vendredi 6 septembre, devant tous les hauts dignitaires de la Cour, Wilhelmine de Hollande a remis solennellement sa couronne sur la tête de sa fille Juliana.

Le film de cette extraordinaire cérémonie a été retracé par nos envoyés spéciaux, et vous pourrez en suivre les détails complets dans le numéro exceptionnel de



**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 180 francs  
6 mois ..... 350 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France



# AU PAYS DE RAMUNTCHO...



## ...LES PELOTARIS ONT DISPUTÉ LEUR "TRADITIONNELLE SEMAINE"

De notre envoyé spécial  
**Jean LAPEYRE**



*Le prestigieux Chiquito de Cambo fut un spectateur des plus intéressés*

toujours actif président, M. Ybarnegaray, possède de réels et sérieux espoirs. Maintenant qu'elle les a découverts, elle ne doit pas les abandonner. Elle doit, de toute urgence, les aider à s'imposer, car, derrière ces hommes d'avenir, d'autres ne manqueront pas de se révéler à leur tour.

### Les leçons de la « Semaine des Sports basques »

Certes, avant de connaître la réussite, il y a encore beaucoup à travailler. Mais, au pays basque, comme en Béarn, on a l'habitude de ne pas se rebuter devant les tâches les plus difficiles. On peut donc faire confiance aux dirigeants de la pelote... en souhaitant que les leçons de la semaine qui vient de se terminer ne soient pas oubliées.

### Les pelotaris réclament un règlement

Avant toute chose, il faut qu'un règlement précis, international, régie toutes les spécialités des sports basques. Un règlement sévère concernant terrains, pelotes et frontons.

Il est certes regrettable de penser que, dans l'avenir, on devra oublier de charmants pays comme Ascain et Guéthary, tant que leurs terrains ne seront pas réglementaires... Mais la pelote a besoin d'air. Les championnats doivent certes rester au pays — car c'est Paris qui possède le plus beau fronton de France — mais il ne faut pas se perdre dans des campagnes où les efforts sont certains pour faire tomber la pelote à un degré d'infériorité qu'elle ne mérite pas...

### Dans la Fédération Internationale, la France doit donner l'exemple

Maintenant qu'une Fédération Internationale est formée..., la France se doit de montrer le chemin à suivre.

Ne terminons pas sans retenir que la grande Semaine Basque fut l'occasion d'une nouvelle lutte basco-béarnaise.

La tradition a donc été respectée..., car si des clubs parisiens se sont mis en vedette en parvenant à trois finales et en remportant le titre à Yoko-Garbi, grâce à la tripléte de l'U. S. Métro..., il nous faut quand même reconnaître que les membres de ces formations sont d'authentiques Basco-Béarnais... dont les résultats doivent servir une utile prospection dans la capitale...

Saint-Jean-de-Luz

La Semaine des Sports basques est terminée. Elle nous a offert d'intéressantes rencontres, en majorité très disputées, nous apportant d'excellents enseignements pour l'avenir.

La pelote basque française avait besoin de se renouveler... C'est ce qu'elle fait actuellement, car sa nouvelle évolution est nette et satisfaisante. La Fédération Française, à la tête de laquelle on trouve son



Attentif, prêt à reprendre la pelote, Etcheverry va réussir un point décisif.



Le junior Elisondo, de Mauléon, fut le roi de la finale au grand chistera. C'est un espoir.



Les pelotaris ont disputé leurs championnats au cours de la Grande Semaine des Sports basques. A Guéthary, au cours de la finale du yoko-garbi, Métro-Pau (50-36). Soleil sur la cancha...



Imitant Monique Berlioux et Ginette Jany, Colette Thomas a battu des records, ceux du 800 et 1.000 mètres en 11' 48" 3/10 et 14' 49" 5/10.

## OFFENSIVE DES NAGEUSES CONTRE LES RECORDS...

Cette année, comme tous les ans, les rapides bassins du C. N. Marseille et de Menton auront vu la chute de plusieurs records.

Cette fois, ce ne sont pas les nageurs qui inscrivent de nouveaux temps au palmarès, mais les nageuses.

A Marseille, Monique Berlioux, qui n'a jamais connu une si belle forme et dont il faut regretter encore l'opération de l'appendicite à trois mois des Jeux, améliore ses records de France des 100 et 200 mètres dos en 1' 16" 9/10 et 2' 48".

Ginette Jany inscrit son nom au palmarès du 200 mètres nage libre avec 2' 37" 3/10, mais pour vingt-quatre heures seulement, car, à Menton, Josette Arène qui, elle non plus, n'a jamais été si en forme, porte le record du 200 mètres à 2' 32" 6/10 et améliore en 1' 7" 6/10, son record du 100 mètres nage libre.

Cependant, à Paris, pour ne pas être en reste, la championne de demi-fond Colette Thomas efface, à la piscine Molitor, Louise Fleuret, du tableau des 800 et 1.000 mètres, en 11' 48" 3/10 et 14' 49" 5/10.

Enfin, dans un autre domaine, officieux celui-là en raison du danger que cela représente, signalons la performance du phénomène de la nage sous l'eau Mohamed Brahimi qui, à la piscine de la rue de Pontoise, a réussi à nager 133 mètres sous l'eau en 2' 45", ce qui constitue l'officieux record du monde, à moins que ne se confirme la nouvelle selon laquelle un Américain aurait nagé 150 yards, soit 138 mètres !

J.-B. GROSBORNE.



Monique Berlioux pose pour les photographes. Elle a battu ses records de France du 100 et du 200 m. dos à Marseille.





ROUBAIX-COLMAR (3-2), à Tourcoing. L'inter gauche de Colmar Marjewcski (10), replié en défense, renvoie la balle de la tête en touche sur une attaque de Boury à gauche et de Loza (masqué). A droite, Wawriniak (5) observe.



Chargé par l'avant centre roubaisien Kretschmar, le goal colmarien Angel renvoie la balle du poing. A dr., son arrière Frey.



Encore une offensive roubaisienne qui met les buts de Colmar en danger. Les Alsaciens Frey (2) et Ben Ali, à gauche, regardent leur demi centre Wawriniak (5) aux prises avec les Roubaisiens Loza et Frutoso, à droite.

**COLMAR**

s'est mieux défendu en  
deuxième mi-temps

**A ROUBAIX**



Le goal colmarien Angel bloque la balle devant le Roubaisien Loza qui s'était échappé malgré Frey et s'était précipité. Au fond, on reconnaît le roubaisien Frutoso, qui avait shooté au but avec précision.



Corner contre Colmar. Angel stoppe la balle avec sûreté malgré l'attaquant roubaisien Boury qui avait sauté haut.